

en Nouvelle-Écosse. La première m'a laissé songeur, comme tous les auditeurs, j'imagine. Pourquoi avons-nous permis à nos jeunes gens, pour des raisons que nos sociologues ne peuvent nous expliquer, pourquoi leur avons-nous permis de trouver des moyens d'évasion inconnus jusqu'ici de tout le monde. Nous avons tous entendu parler de drogues puissantes comme l'opium et l'héroïne. Même si on fume l'opium en Chine depuis des siècles, je n'ai jamais encore rencontré un Chinois vraiment toxicomane. Les Chinois achètent de l'opium seulement lorsqu'ils en ont les moyens. Même s'ils font un «voyage», ils ne sont pas toxicomanes. Ils se contentent d'un voyage par semaine.

D'autres semblent incapables de le faire. C'est peut-être une question de culture. Certains associent la marijuana au tabac. Il se peut que l'industrie du tabac le fasse aussi, car elle est de culture assez facile. A vrai dire, en certains endroits, c'est presque une herbe et elle pourrait se révéler un bon succédané pour mon collègue qui n'aime pas le tabac. Il consentirait peut-être à ce que nous cultivions la marijuana.

M. Mather: Vous n'attrapez pas non plus le cancer des poumons avec elle.

M. Peters: C'est juste. La petite émission que j'ai regardée et qui a été vue je pense par la plupart des Canadiens révélait que nous n'avions pas tenté beaucoup d'expériences avec le «speed». C'est une drogue qui tient éveillé. Elle aide des gens comme les camionneurs et les étudiants à se concentrer sur leur travail. Elle s'injecte dans une veine. Mais d'après l'émission, nos hôpitaux ne savent pas comment soigner une personne qui se meurt peut-être d'une trop forte dose de «speed». La plupart ne savent pas en contrôler les effets. Le programme doit avoir éclairé trois millions de Canadiens sur le problème du «speed», mais les hommes politiques que nous sommes n'essaient aucunement de le résoudre. Le public a l'impression que le Parlement habite un pays de contes de fées et fait fi du problème.

Le deuxième programme que j'ai vu, je le répète, concernait l'usine d'eau lourde de la Nouvelle-Écosse. J'ai eu l'impression qu'un bon nombre d'erreurs ont été innocemment commises lors de sa construction. Il y a probablement eu un escroc parmi d'autres gens qui, pour leur part, cherchaient sincèrement une solution aux problèmes de la province. Malheureusement, ils ont abordé la question les yeux à moitié ouverts et dépourvus des conseils appropriés. Les habitants de la Nouvelle-Écosse ont versé 100 millions pour cette usine. Néanmoins, on estime devoir ajouter 50

autres millions pour en faire un succès. Les solutions de rechange ne sont pas très encourageantes. La province pourrait céder l'usine à des Américains dans l'espoir qu'ils feront marcher l'affaire ou bien essayer de terminer la construction de l'usine; ou la vendre comme un tas de ferraille.

Les membres du Parlement devront répondre à l'auditoire de trois millions de Canadiens qui ont vu le programme. Il nous leur faudra dire qu'à Chalk River il y a un groupe de personnes capable de décider si la fabrication peut commencer dans cette usine de Glace Bay. A l'heure actuelle, nous devons négocier avec la Russie l'achat d'eau lourde. Les Canadiens sont certainement dans l'obligation d'aider les habitants des Maritimes à se tirer d'une mauvaise passe.

Radio-Canada et les autres réseaux permettent aux Canadiens de comprendre les problèmes qui se posent au pays, problèmes que nous qui sommes au Parlement ne sommes pas prêts à résoudre. Si nous n'y parvenons pas, le public sera grandement déçu. J'ai eu l'occasion, il y a une semaine, d'assister à une conférence pseudo-politique à Timmins organisée par le gouvernement de l'Ontario. En gros, j'ai eu l'impression—et je dis cela sans méchanceté—qu'il s'agissait de quelque lutte pour la direction d'un parti alors que cette lutte était sans objet.

Cette conférence s'est transformée pour les personnes du nord de l'Ontario en une réunion où a régné une chaude contestation. Environ 100 fonctionnaires y assistaient avec de nombreux hommes politiques et des gens de tous les horizons. Ces trois ou quatre journées ont été très intéressantes et très vivantes. Il faudra quelque temps pour juger de l'ivraie et du bon grain qui résulteront de cette conférence et d'autres qui ont eu lieu dans le nord de l'Ontario. Il a été évident pour quiconque était présent que la façon la plus facile de se faire entendre était de combattre Toronto et de condamner le gouvernement de l'Ontario. Cela m'amène à l'autre point dont je veux traiter au cours des quelques minutes qui me restent.

• (5.50 p.m.)

Notre situation, dans le nord de l'Ontario, est la même que dans toutes les régions septentrionales du Canada, celles qui sont situées au-delà de la zone d'affluence, même si ici et là on peut encore trouver quelques coins mieux nantis. Je songe aux régions d'où l'on a extrait les ressources. Certaines ont littéralement été vidées de toutes ressources. Je songe aussi à celles où une certaine exploitation se poursuit, mais où très peu de transformation